Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **72 (1936)**

Heft 38

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXXIIe ANNÉE — N° 38 17 OCTOBRE 1936

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Congrès de la F. I. A. I.* — VAUD : *Expositions. — Société vaudoise de travail manuel. — Association des Directeurs de chant. — Nécrologie. — Ceux qui quittent.* — GENÈVE : *U. I. P. G.* - MESSIEURS : *Conclusion.* — NEUCHATEL : *Fonds scolaire. — L'expert répond.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : GEORGES DUHAMEL : *L'opinion d'un académicien.* — INFORMATIONS : *Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. — Causeries avec projections et films. — Commission nationale italienne pour la coopération intellectuelle.* — PRATIQUE : *P. H. Centre d'intérêt : L'oiseau.* — J. PITHON : *Textes.* — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

CONGRÈS DE LA F. I. A. I.

La place nous permet enfin de parler dans le *Bulletin* du Congrès de la Fédération internationale des Associations d'Instituteurs. Donc, il se tint les 9, 10 et 11 août, à Genève, et non à Belgrade, comme prévu. Au dernier moment, nos collègues de Yougoslavie, qui avaient déjà tout préparé pour recevoir dignement et chaleureusement leurs hôtes, durent « pour des raisons indépendantes de leur volonté » (lisez « raisons politiques »), renoncer au dernier moment à l'entreprise. Fort embarrassé, le secrétariat de la F. I. A. I. ne trouva d'autre solution que de réunir à Genève les délégués annoncés, de placer le Congrès sous le patronage du S. L. V. et de la S. P. R., chargeant cette dernière de l'organisation des diverses manifestations. Nous avons dit comment, grâce au dévouement de quelques collègues genevois et vaudois, qui menèrent rondement les affaires, tout fut prêt au moment voulu, et comment tout marcha à souhait à la grande satisfaction de tous.

Le Congrès s'ouvrit dimanche 9 août, à 9 h. 30, dans la salle du Grand Conseil genevois. 28 délégués représentant 23 associations sont présents. La place du délégué espagnol est vide ; un Autrichien, qui veut rester anonyme, est là, bien que la Société qui adhérait à la F. I. A. I. ait été dissoute. Le B. I. T., le B. I. E., le secrétariat de la S. d. N., la World Federation of Education Associations ont aussi envoyé des délégués.

Le secrétaire général Dumas, après avoir salué l'assistance, remercie les Suisses d'avoir bien voulu se charger *in extremis* de l'organisation du Congrès, donne la parole à notre président J. Rochat, puis au président du Sch. Lehrerverein, le Dr Boesch, et au président de l'Unione magistrale ticinese, Th. Wyler. Tous trois, en leur langue maternelle, dans un même sentiment de joie et de fraternité, apportèrent à leurs collègues le salut cordial des instituteurs suisses, leur souhaitant la bienvenue. Ils donnèrent ainsi une preuve patente que trois peuples, de race, de religion, de culture, de langues différentes, n'ayant pas le même passé, peuvent faire une unité politique, s'entendre, se comprendre et travailler à un but commun : symbole de l'union future des peuples.

Cinq séances étant prévues, cinq présidents furent désignés en MM. Boesch (Suisse), Vlasak (Tchécoslovaquie), Dan Edwards (Grande-Bretagne), Levasseur (France) et Thijssen (Hollande). Chacun d'eux dirigea avec compétence les débats empreints de dignité et de pondération. Chaque délégué parlant dans sa langue, la traduction de son discours était immédiatement donnée en français, en anglais et en allemand. par Mlle Lipmann, attachée au Secrétariat de la F. I. A. I., grandement secondée d'ailleurs dans cette tâche par son chef, le secrétaire Dumas, qui toujours savait trouver l'expression exacte et précise des diverses déclarations.

En cette première séance, on entendit encore le Secrétaire général de la F. I. A. I., Dumas, adresser un message aux délégués. Il rappelle l'acuité de la crise économique actuelle, crise qui a ses répercussions sur les amitiés internationales et sur les relations entre les peuples. « La société, incapable de distribuer l'abondance, se débat en face d'une misère paradoxale. Plutôt que d'avouer cette tragique impuissance, on incrimine une hostilité fallacieuse et héréditaire, et les peuples, refoulant leurs sympathies instinctives, s'observent avec méfiance de chaque côté des frontières, hérissée dans un agressif et sombre orgueil national, épiant les présages, écoutant les rumeurs et fermés au bon sens.

« Paix ou guerre, raison ou violence, un duel est engagé. La vie des hommes en est l'enjeu. A l'intérieur de chaque pays, les fractions s'affrontent: écho de l'appel fratricide qui jette les peuples contre les peuples ».

Que devient l'école dans ce désarroi mental ? Quel doit être le rôle de l'instituteur ?

« ...Dans ce crépuscule où la raison semble vaciller sous les coups de la brutalité, un espoir reste : le corps enseignant résiste pied à pied, proclamant la souveraineté de l'esprit, le respect de l'enfant et le droit à l'impartialité.

« Fidèle à sa tâche, l'Instituteur se refuse à asservir l'âme de ses élèves. Comment, s'il n'abandonne pas son nom d'Educateur, oserait-il, par un véritable abus de confiance, se faire propagandiste et dresseur d'une enfance destinée à devenir un bétail domestiqué ? Comment aiderait-il au développement harmonieux d'un esprit s'il réduisait la nature humaine à un type préconçu et moulé en série ?

« La Fédération internationale a opté pour la notion fondamentale du respect de l'enfant qui donne à l'éducation son véritable sens. Nous nous refusons à opprimer, parce que nous optons pour la liberté de l'enfant, pour la liberté du maître, pour la liberté de l'Ecole ».

En fin de séance, MM. Dubreuil, du B. I. T. et Rossello, du B. I. E. saluèrent les congressistes, les assurant de l'appui effectif des bureaux qu'ils représentent.

L'après-midi, ce fut la promenade en car, à Bellevue, où sous de frais ombrages le dîner fut servi. Ce fut ensuite la course en bateau à Nyon, où les Vaudois reçurent chaleureusement tous ces pédagogues de nationalité, de langue et de goûts si divers. Borloz, président de la S. P. V., dans un discours fort apprécié, sut trouver les mots qu'il fallait pour mettre à l'unisson ces mentalités si différentes. La beauté du paysage, et la collation si généreusement offerte l'aidèrent d'ailleurs considérablement, si bien que les aimables paroles du président de la Commission scolaire de Nyon eurent raison des dernières préventions qui pouvaient encore subsister entre éducateurs animés du même

esprit d'entente et de coopération. L'intermède imprévu d'une chorale fribourgeoise en costume gruyérien vint à point pour que les congressistes emportent le meilleur souvenir de leur passage en terre vaudoise.

Voici d'ailleurs ce que dit *L'Ecole libératrice* (10 octobre) de cette promenade : « Une mention spéciale pour l'après-midi du dimanche 9 août, excursion à Nyon et réception par l'Association des Instituteurs vaudois... C'est peut-être, plus encore qu'au Congrès, sur cette terrasse de Nyon, dans la douceur apaisante du soir, que nous nous sommes sentis tous pénétrés de cette Fraternité humaine, que nous avons éprouvé tous combien nous étions près les uns des autres, combien étaient factices et désespérantes les oppositions, les rivalités qui jetaient les hommes d'une nation contre ceux d'une autre nation. Et ne percevait-on pas que ce rassemblement ne permettait point seulement le « rapprochement des cœurs », pour parler en romantique, mais que nos travaux du lendemain, que nos tâches futures seraient dominées par la volonté indéfectible de faire s'aimer les hommes et d'écarter des jeunes consciences les germes mêmes des haines et des antagonismes. Cette volonté naissait ou s'affermissait dans cette jolie bourgade suisse, alors que des instituteurs de vingt nations se sentaient fraternellement unis par les mêmes aspirations... » *(A suivre.)*

VAUD

EXPOSITIONS

Nous rappelons l'**Exposition des Tableaux scolaires suisses** qui s'ouvre cet après-midi 17 courant, à l'*Ecole normale*. A 15 h. se donnera une courte causerie sur l'œuvre entreprise par la Commission intercantonale pour l'étude des questions scolaires.

— D'autre part, on nous annonce que ce même jour s'ouvre, à Lausanne, rue de Bourg, Galerie du Lion d'Or, une exposition de peinture qui mérite d'être signalée.

Depuis 10 ans, un des nôtres, A. Rouiller (Vullierens), travaille avec acharnement, ferveur et passion, sans éclat et sans bruit. Cette année, il fait violence à sa modestie, son besoin de solitude, pour affronter la critique, et sort d'un choix immense de toiles, cartons, dessins, études de tous genres, quelques morceaux, qu'il affectionne tout particulièrement, pour les soumettre au public.

Je vous laisse le plaisir de découvrir dans cet ensemble dont l'unité, l'harmonie, la poésie sont la caractéristique, tout ce qui signalera notre camarade à l'attention des amateurs d'art et espère que vous, personnel enseignant, saurez encourager par l'intérêt que vous lui témoignerez, un collègue fort bien doué. L. P.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL

Cours d'écriture. — Pour faire suite à la conférence « Réforme de l'écriture » donnée au printemps dernier par M. R. Dottrens, la Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires annonce un cours pour le *28 octobre, à 14* h. *15, à l'Ecole normale.*

Mlle G. Savary, institutrice à Lausanne, donnera le cours, qui permettra en quelques heures de se mettre au courant de cette réforme. Apporter porte-plume et papier ligné et quadrillé 4 mm. ; les plumes seront fournies.

Prix du cours : fr. 3.

Cours de sciences. — Il s'adresse au corps enseignant du degré supérieur et primaire supérieur. Il est d'une dizaine d'heures et aura lieu à l'Ecole normale les *samedis 31 octobre, 7 et 14 novembre*, à 14 h. 15.

M. M. Oettli, ancien professeur à Glarisegg, traitera le programme suivant : sucre ; albumine ; simple analyse du lait ; raisin, fruit, levures et fermentation ; quelques matières à la disposition des enfants, par exemple les combustibles ; moteurs à explosion. A peu de frais et avec le simple matériel que l'on a sous la main, comment peut-on faire des expériences intéressantes et instructives ?

Ce cours est pratique ; les participants s'initieront ainsi aux manipulations variées que présentent ces expériences. Un résumé, sous forme de planches, illustrées et anotées, sera remis aux participants.

Finance du cours tout compris, fr. 9.

Pour ces deux cours, il faut s'inscrire *avant le 24 octobre, auprès de M. J. Chappuis, les Giroflées, Chailly s. Lausanne.*

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE CHANT

Séance annuelle du 23 septembre 1936.

« Que faire pour comprendre la musique moderne ? » C'est le sujet développé par M. *Roger Vuataz* qui répond : Il faut commencer par l'étudier. L'incompréhension provient de l'ignorance, et aussi des méthodes de la pédagogie traditionnelle. Le mental comme le physique doivent participer à l'émotion. M. Vuataz traite des qualités du son et donne au piano des exemples nombreux de mélodies empruntées à divers compositeurs. Il prouve que les accords dissonnants sont adoucis par l'introduction de sons intermédiaires, pareils en cela « à ces ménages où le désaccord cesse en présence des invités ». Puis il examine les procédés d'écriture les plus caractéristiques du XVI^e^ siècle à nos jours. A propos des notes étrangères à l'accord, M. Vuataz déclare que ceux qui ont introduit les premières fioritures, les premières notes de passage sont responsables des audaces présentes dont les musiciens tirent si grand parti. La pédale prolonge une note étrangère ; la pédale dite mélodique permet une certaine accoutumance. C'est la mélodie qui commande l'harmonie. Après une démonstration amusante et probante de polytonie, le conférencier aborde les gammes par tons entiers, puis les rythmes et leurs complications : mesures alternées à 2, 3, 4 ou 5 temps, ou à temps inégaux. Le jazz a développé tout cela au point de vue technique ; quant au sentiment exprimé par lui... c'est une autre affaire ! Bach contient à peu près tout. Ce qu'il faut entreprendre, c'est une croisade contre la musique inutile, contre la mauvaise musique de tous les temps.

J'ai accordé beaucoup de place à la substantielle causerie de M. Vuataz. C'est que, une fois de plus, je suis étonné de voir combien ce compositeur possède d'intelligente érudition, et de quelle transparente façon il domine la matière dont il fait usage.

Puis ce fut la séance administrative. M. *J. Burdet*, président résolu, communique son rapport. L'association compte 141 membres. La bibliothèque s'est enrichie ; elle est ouverte chaque samedi de 15 à 17 h. dans un local mis à sa disposition par la maison Fœtisch. Le cachet des directeurs de chant peut être fixé comme suit : 3 fr. l'heure, ou 5 fr. la répétition, ou 250 fr. la saison de travail. Le comité est porté de 3 à 5 membres, que voici : MM. *J. Burdet*, président, à Yverdon ; *David Aeschimann*, vice-président, à Bex ; *Ls Carrard*,

secrétaire-caissier, à Pully ; *R. Mermoud*, à Penthéréaz ; *A. Jomini*, à Prilly. La cotisation annuelle est maintenue à 5 fr. Sur proposition individuelle, un message de félicitations et de vœux sera adressé à M. *Gustave Doret*, qui fête son 70e anniversaire.

Après quoi, d'une façon modeste et charmante, M. *E. Bauer*, ténor, entretient l'assemblée de la technique vocale. Il montre la difficulté du chant choral et la nécessité d'un enseignement personnel. Le travail vertical des cordes vocales est aussi nécessaire que le travail horizontal. On entend encore d'excellents conseils sur l'émission et la respiration, puis on passe à la pratique par le moyen de *La Chanson du Ramoneur*, de *G. Doret-R. Morax*.

L'après-midi, M. *Ch. Mayor* enseigne « comment cultiver le sens harmonique des chanteurs ? » et présente à ce propos un nouveau *Traité de chant choral* dont il est l'auteur, traité de solfège harmonique et de lecture à vue, subdivisé en trois fascicules correspondant aux divisions de la Cantonale des Chanteurs vaudois à qui il rendra les plus grands services.

Enfin eurent lieu quatre exercices de direction sous la surveillance de M. *Vuataz* qui avait fait remettre aux membres quatre compositions *ad hoc*. Il s'agissait pour les directeurs choisis d'en découvrir le tempo, le phrasé, les nuances et les erreurs éventuelles d'harmonisation.

Journée intéressante pour la réussite de laquelle il convient de remercier le comité de l'association. Al. Ch.

NÉCROLOGIE

† **Edouard Delessert.** — Le départ d'Edouard Delessert vient d'endeuiller Puidoux où il tenait une classe de façon modèle, ce qui lui valut l'honneur d'une visite de l'Ecole normale. L'autorité lui confia certain essai pédagogique.

Ses précieuses qualités l'ont encore mis en évidence comme directeur de chorale et organisateur de manifestations patriotiques.

La section de Lavaux se souviendra de son alerte présidence, notamment lors de la cérémonie d'adieu à un inspecteur aimé.

Delessert était gai, entraînant ; il avait la répartie sans appel ; son absence creuse un grand vide parmi ses collègues désolés.

Une foule émue ne craignit pas un long déplacement pour assister à ses obsèques ; plusieurs orateurs relevèrent excellemment les nombreux mérites du disparu. G.-L. P.

† **Henri Emery.** — Il nous a quittés brusquement, quelques mois après avoir donné sa démission. Il enseignait à Corsier depuis 1909 ; il avait débuté à Corcelles près Payerne en 1902. Les journaux locaux relatent son activité comme maître, comme sportif ; il s'intéressa particulièrement aux sociétés de gymnastique. Ces derniers temps, il distribua son argent, ses livres à des enfants, à diverses œuvres ; il mit tout au point et il s'en alla...

Il désirait l'oubli et l'anonymat ; cependant comme il fut des nôtres pendant longtemps, nous lui devions ces quelques mots *in memoriam*. L. Cz.

CEUX QUI QUITTENT

Orzens. — Mlle Frida Pahud obtint son brevet en 1905. Elle enseigna à Denezy jusqu'en 1909, puis dès lors à Orzens, soit pendant 27 années. Elle vient de prendre une retraite méritée et fut fêtée par les autorités, les parents

et ses élèves. De très nombreux discours lui furent adressés. Des cadeaux de la population et des élèves, des chants des écoliers et du chœur d'hommes vinrent montrer à la collègue qui se retire en combien grande estime la tenaient tous ceux qui eurent le privilège de la connaître, d'apprécier ses talents et sa bonté.

A son tour, la S. P. V. souhaite une longue et paisible retraite à Mlle Pahud, qui va vivre maintenant dans son cher village natal : Bioley-Magnoux, d'où ses regards iront souvent vers le clocher d'Orzens. Al. M.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

CONCLUSION

Les protestations de l'U. I. P. G. contre les attaques injustifiées dont l'Ecole et le corps enseignant sont l'objet ont provoqué diverses réactions : M. Nicole, président du Conseil d'Etat d'une part, l'Union civique d'autre part ont exprimé le désir d'avoir des entrevues avec les délégués de l'U. I. P. G. Nous aurons l'occasion d'exposer le résultat de ces entretiens lors de notre prochaine assemblée générale.

Nous tenons à déclarer d'ores et déjà que l'U. I. P. G. maintient intégralement son point de vue sans s'occuper de ceux à qui notre attitude déplaît.

Lorsque l'Union civique pourra nous citer des cas précis d'incorrections, nous discuterons : mais jusqu'à ce moment nous continuerons à défendre *tous* les membres du corps enseignant, car nous sommes persuadés qu'*aucun n'a démérité.*

Quant à M. Nicole, libre à lui de prétendre que nous « faisons un mauvais usage de nos libertés » parce que nous ne consentons pas à nous embrigader en masse dans les rangs du « grand parti populaire ; c'est son point de vue ; le nôtre est que chaque instituteur est libre de penser et de faire ce que bon lui semble.

On s'inquiète un peu trop dans différents milieux de l'opinion de ces « petites gens qui accomplissent une besogne mesquine » et... qui n'ont cure des conseils qu'on leur donne.

* * *

La presse genevoise s'est occupée — cela n'a rien de surprenant — de notre attitude ; nous sommes évidemment restés complètement en dehors de ces polémiques.

Nous regrettons vivement que le *Journal de Genève* ait manqué d'objectivité en ne publiant qu'une seule de nos lettres. D'autres journaux ont reproduit *in extenso nos deux protestations ;* l'U. I. P. G. (dont le Comité et l'assemblée générale étaient unanimes) a répondu comme il convenait aussi bien aux attaques de l'Union civique qu'aux critiques de M. Nicole, ce qui prouve à l'évidence que ses membres n'ont eu aucun souci d'ordre électoral comme on a voulu l'insinuer...

Nous continuerons donc à nous opposer — comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire — à tous ceux, *quels qu'ils soient,* qui se permettront d'attaquer *injustement* l'Ecole et le corps enseignant.

C. DUCHEMIN.

NEUCHATEL

FONDS SCOLAIRE

Mlles B. Matthey et A. Petitpierre m'avisent que « des institutrices du groupe de St-Aubin, en votant oui en réponse à la troisième question, avaient *tenu* à biffer les mots *des conditions de salaire.*

Dont acte. J.-Ed. M.

L'EXPERT RÉPOND

En réponse à la lettre publiée dans le *Bulletin* de samedi dernier, M. O. Schmidt nous prie de faire paraître les lignes suivantes :

« M. J.-Ed. Matthey m'a communiqué un dossier qui contenait une lettre signée par 51 institutrices des Montagnes faisant partie du F. S. P.

» Cette lettre m'a rappelé la séance du 7 septembre 1936 à La Chaux-de-Fonds.

» Je ne sais comment exprimer les impressions que cette séance m'a laissées. Il y avait, en effet, parmi quelques auditrices, tant de parti pris, de mauvaise volonté évidente à désirer comprendre, tant d'attaques virulentes sur des points qui n'avaient rien à voir avec le sujet, qu'à un moment, j'ai presque désespéré du sort du Fonds.

» D'autre part, les observations, les remarques parfaitement objectives et claires de quelques autres institutrices, ainsi que le vote final, ont modifié ensuite mon impression première.

» De toutes les séances auxquelles j'ai assisté, c'est la seule où se sont manifestés des sentiments d'égoïsme de la part de certaines interpellatrices.

» La correspondance qui m'a été remise parle de « la précipitation avec laquelle est traitée la réorganisation du Fonds scolaire ».

» La caisse est à sec, les fonds sont nettement insuffisants pour payer ce qui est dû, la fortune est actuellement irréalisable ; autant de circonstances qui obligent à hâter la réorganisation.

» Le Comité et moi-même avons désiré les réunions qui ont eu lieu au début de septembre, qui n'avaient d'autre but que de mettre chacun au courant, et de connaître l'opinion des intéressés sur les nouveaux principes indispensables à la sécurité et à un bon avenir du Fonds.

» Il n'était pas possible d'agir autrement, car la Société pédagogique ne réunit pas la totalité des membres du Fonds.

» La lettre dit encore que j'aurais été pressenti avant le 1er février 1934 déjà pour procéder à la revision technique du F. S. P. Cette assertion est absolument dénuée de tout fondement et repose certainement sur un malentendu, comme le dit la réponse de M. J.-Ed. Matthey.

» A ce moment-là, j'étais chargé de l'organisation du Fonds secondaire qui est, en effet, basé financièrement sur les salaires, ce qui n'est pas le cas pour le F. S. P.

» Revenant sur les conférences officielles de juin 1935, les signataires de la lettre viennent dire leur très désagréable surprise de m'avoir entendu affirmer *à priori sans avoir encore établi les calculs du Fonds, que le corps enseignant féminin émargeait au budget dans une proportion sensiblement supérieure à celle du corps enseignant masculin.*

» *Les calculs,* disent-elles, *devaient être démontrés, ce qui n'a pas été fait.*

» On ne peut avoir plus de mauvaise foi.

» En 1935, j'ai apporté les preuves et la démonstration de ce qui se passait dans d'autres corps enseignants (dans le corps enseignant bernois, par exemple) et en ai tiré la conclusion que la situation serait probablement la même pour le F. S. P.

» Cette année, dans les conférences qui ont déjà eu lieu, j'ai apporté les preuves et la démonstration, après calculs faits, d'un état de choses analogue.

» Au surplus, l'exposé du caissier du Fonds, M. J. Decreuze, a clairement établi la corrélation et l'exactitude des chiffres, démontrant à son tour cette constatation que le groupe féminin coûtait proportionnellement au F S. P. plus que le groupe masculin.

» Aucune pression, aucune démarche n'a été faite pour arriver à cette conclusion. Les chiffres seuls la démontrent. Affirmer le contraire, c'est être ou aveugle, ou manquer de scrupule.

« Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre ». Cela résume ce que je disais de la première impression que m'avait laissée un petit groupe d'opposantes à l'assemblée de La Chaux-de-Fonds.

» Pour ma part, je n'ai, jusqu'à présent, jamais suspecté la conscience professionnelle des institutrices. J'ai toujours été persuadé qu'elles donnaient le meilleur d'elles-mêmes à leur tâche et qu'elles ne manquaient aucune occasion de développer autour d'elles la bienveillance, l'objectivité dans les discussions, et la confiance dans ceux qui n'ont point démérité.

Cependant, je ne cacherai pas ma déception d'avoir retrouvé parmi quelques-unes des signataires de la lettre en question, des personnes qui, à la séance de La Chaux-de-Fonds, ont jeté, sans aucune base quelconque, le discrédit sur mes travaux et la méfiance dans leurs propres rangs !

» En mon âme et conscience, je crois avoir été « bien moins sarcastique », en 1935, que certaines signataires de la lettre qui m'interpellèrent le 7 septembre 1936 !

» Je conteste de toutes mes forces l'insinuation que je n'aurais pas apporté dans toutes les discussions, le sérieux et la loyauté indispensables.

» Il ne m'est jamais arrivé de refuser une explication quelconque, et je suis le premier à comprendre qu'on peut avoir des idées différentes des miennes.

» Il me semble donc, qu'au lieu de s'emballer et de jeter le trouble au moment où l'union est plus que jamais nécessaire, ces dames eussent pu, à l'instar de leurs collègues secondaires, me demander, dans une séance spéciale, d'apporter mes preuves et mes démonstrations.

» Tout cela, pourtant, n'est que du passé. Ce qui importe, c'est le nouvel édifice. Aussi, avant de critiquer tel ou tel point, on pourrait attendre que le Comité du Fonds ait examiné les nouvelles propositions et les ait fait connaître aux intéressés.

» Un point encore : Ne compliquons pas un problème déjà assez ardu par lui-même, en faisant intervenir des questions de salaires, étrangères au sujet, qui sont tranchées par l'autorité, et auxquelles on ne peut momentanément rien changer. »

O. F. SCHMIDT.

Le manque de place nous oblige de renvoyer à huitaine la publication de la correspondance du Jura et d'une série d'articles regardant la chronique romande et vaudoise, qui attendent depuis longtemps. (Réd.)

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'OPINION D'UN ACADÉMICIEN

Pendant ces dernières années, on a fait de nombreuses tentatives pour introduire le cinéma, le phonographe et même la radio dans la salle de classe, et surtout dans l'enseignement primaire. Si les images et les appareils sonores sont considérés comme un principe de divertissement, comme un jeu ou une récompense, je leur ouvre la porte de bon cœur. Si, dans l'esprit des novateurs, ils représentent les véhicules d'un nouveau mode d'enseignement, je demande avec insistance que le problème soit examiné de sang-froid par les personnes responsables.

Il est tout à fait possible que l'image ait, en certains cas, une vertu démonstrative bien supérieure aux artifices du raisonnement le plus précis. L'image est indispensable dans certaines branches des sciences. L'image animée peut même, à l'occasion venir en aide au discours. Elle ne doit jamais le suppléer tout à fait. Or, on est en droit de croire que, le jour où le cinéma se trouvera dans la place, on sera tenté, naturellement, de lui demander une collaboration sans cesse plus grande. Que la tâche du maître s'en trouve allégée, je veux bien le reconnaître. La plupart des classes, surtout dans les grandes agglomérations, sont fort nombreuses et fort lourdes. Il est naturel que le maître, surmené, se tourne vers la mécanique et lui demande assistance. Le cinéma, le phonographe auront peut-être, pense-t-on, la vertu de faire, en faveur de l'instituteur, ce que la machine a fait en faveur des professions manuelles... Pour humaine que paraisse une considération telle, je ne consens pas à l'admettre. Les défenseurs de la méthode — si j'ose employer ce mot — ont la naïveté de prétendre que le savoir, ainsi présenté, fera son chemin dans les esprits avec plus d'aisance et même d'allégresse. Je déclare tout net que c'est une sottise. La culture veut le labour, c'est-à-dire le labeur, c'est-à-dire le fer qui tranche, la herse qui triture et le rouleau qui tasse. On n'apprend rien sans effort. On ne se forme pas l'esprit en jouant et en somnolant. Il faut, certes, jouer et rire, mais comme récompense d'un long et patient effort.

Que les maitres soucieux de leur mission fassent intervenir les appareils sonores et les images animées, en certains cas, somme toute rares ; mais que leur défiance demeure en éveil ! Qu'ils ne

laissent jamais croire aux jeunes esprits dont ils ont la charge que l'on peut s'instruire, c'est-à-dire se construire et s'édifier sans avoir recours au livre, au texte, à l'écriture. Le danger, présentement, n'est grave que dans l'enseignement primaire. Il n'est sensible que là ; mais il est déjà fort sensible. Le jour où les maîtres qui sont nos précieux alliés dans cette défense de la civilisation, le jour, dis-je, où les maîtres cesseront d'enseigner aux enfants la religion du livre, notre monde sera mûr pour une nouvelle barbarie.

Georges DUHAMEL.

(*Mercure de France*, 15 septembre 1936.
« D'une illusion moderne. »)

A PROPOS DE L'ARTICLE DU « TEMPS »

Nous avons reçu une réponse de M. Ed. Vittoz, professeur, à l'article de *Lancelot*, trop tard pour la publier dans ce numéro. Ce sera pour la prochaine fois. R.

INFORMATIONS

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Berne, 7 et 8 novembre.

L'assemblée annuelle de la branche suisse se tiendra à Berne les 7 et 8 novembre. Le Lehrerverein de la ville de Berne en a assumé avec beaucoup de soin l'organisation. *Le renouveau pédagogique à l'école publique*, tel est le thème central de la réunion. Il sera illustré, dans les nouveaux locaux du musée scolaire bernois (la Schulwarte), par une série de brefs rapports sur quelques efforts nouveaux de l'école bernoise : Les bulletins scolaires à l'école primaire (Appréciation des élèves ; l'école et la famille). Livres de lecture et recueils de chants (L'éducation par l'œuvre d'art). L'histoire du siècle dernier (La formation du jugement par le manuel d'histoire). Deux aspects de l'école rurale (Joindre à la connaissance du sol natal le goût des vastes horizons). La culture du corps enseignant.

Une promenade en ville comportera la visite de constructions scolaires récentes (Gymnase, Pavillon de l'Elfenau, Jardins d'enfants de la Länggasse, Ecole d'application de l'Ecole Normale).

Le samedi soir, 7 novembre, est réservé à l'assemblée proprement dite de la branche suisse : MM. Pierre Bovet, Paul Geheb et les autres délégués suisses au Congrès international de Cheltenham, y feront connaître *Les perspectives et les tâches de l'Education Nouvelle.*

Tous ceux qu'attirera ce programme où une documentation précise sur ce qui a été accompli chez nous s'allie au souci des inspirations du dehors, sont chaleureusement invités à Berne. Pour programmes détaillés et inscriptions s'adresser au Dr W. Schohaus, Kreuzlingen, ou à M. Pierre Bovet, 1, Chemin de l'Escalade, Genève.

Causeries avec projections et films. — Le grand succès des causeries avec projections et films qu'organise depuis plusieurs hivers le Chemin de fer du Lœtschberg pour mieux faire connaître, en Suisse et à l'étranger, les beautés naturelles de notre pays l'a engagé à développer cette intéressante publicité. Un matériel photographique et cinématographique de premier choix, qui vient d'être renouvelé en partie, permet d'évoquer sur l'écran la vie des populations montagnardes, la faune et la flore alpestres, les exploits des alpinistes et des skieurs, les belles excursions dans tout l'Oberland bernois et le Haut-Valais ou un voyage par le Lœtschberg.

Le *Service de publicité du Chemin de fer du Lœtschberg* (Berne tél. 21.182) fournit le matériel nécessaire et délègue un conférencier, le tout **gratuitement.** Il prête aussi des diapositifs aux personnes désireuses de faire la causerie elles-mêmes.

COMMISSION NATIONALE ITALIENNE POUR LA COOPÉRATION INTELLECTUELLE (Le président).

A la Commission nationale suisse de coopération intellectuelle,
et pour en prendre connaissance :
A l'Institut international de coopération intellectuelle de Paris.

Dans le but d'éliminer les passages nuisibles à la compréhension mutuelle des peuples et conformément à la résolution adoptée par la Commission internationale de coopération intellectuelle en août 1932 et approuvée par l'Assemblée de la Société des Nations, le Comité nommé par la Commission nationale italienne pour la revision des manuels scolaires étrangers a examiné un bon nombre de manuels suisses en langue italienne et allemande, désignés par la Commission nationale suisse comme étant les plus répandus dans l'enseignement primaire et secondaire.

Le Comité de revision a été par-dessus tout heureux de pouvoir exprimer un jugement particulièrement favorable en ce qui concerne les textes en usage dans le Tessin ; cette louange s'adresse tant à la structure qu'aux sources d'information. En outre, c'est avec une vive satisfaction que le Comité a constaté combien les sentiments de profonde et sincère amitié qui les animent à l'égard de l'Italie s'harmonisent admirablement avec un ardent patriotisme à l'égard de la Suisse. La plus grande partie de ces manuels n'a donné lieu à aucune remarque ; quelques-uns seulement ont été l'objet de simples observations de détail que la Commission a l'honneur de transmettre en même temps que celles relatives aux manuels de langue allemande, aux termes des paragraphes *a*) et *b*) de la résolution précitée de la Commission internationale de coopération intellectuelle.

Pour ce qui concerne les manuels de géographie, on a remarqué que tout en étant appréciables du point de vue technique et didactique, en certains cas, pourtant, ils contiennent des informations concernant notre pays qui sont puisées à des sources trop anciennes et qui, par suite, ne reflètent plus les conditions de l'Italie d'aujourd'hui, en ce qui a trait aux aspects les plus importants de sa vie et de sa culture nationale, tels que l'émigration, la malaria, les conditions démographiques et économiques, etc...

Notre Commission est persuadée cependant que ceci n'est nullement dû à la

négligence des auteurs, mais bien plutôt à ce qu'il ne leur a pas été possible de puiser leurs informations à des sources plus récentes, contrôlées et autorisées. C'est pourquoi cette Commission se permet de signaler quelques publications officielles sur la base desquelles ils pourront — au cours d'une édition nouvelle de leurs œuvres — rectifier ces données maintenant périmées.

Ces publications sont : a) L'*Annuario statistico Italiano* ; b) *Il compendio statistico Italiano* publiés tous les ans par l'Ufficio Centrale di Statistica-Roma ; c) *Il Calendario Atlante de Agostini - Novara* de l'Instituto Geografico De Agostini ; enfin le paragraphe de géographie de l'article « Italia » dans l'*Enciclopedia Italiana.*

Cette Commission désire enfin exprimer dès à présent sa reconnaissance à la Commission nationale suisse de coopération intellectuelle pour l'œuvre d'amicale persuasion qu'elle voudra bien déployer auprès des auteurs et des éditeurs des manuels examinés, afin d'éliminer jusqu'aux moindres germes d'incompréhension et servir ainsi au rapprochement toujours plus amical de nos deux pays. Elle déclare en même temps qu'elle sera heureuse d'en faire autant pour les observations éventuelles que la Commission nationale suisse pourrait lui formuler à l'égard des textes italiens.

GIULIANO.

Voici, à titre d'exemples, quelques-unes de ces remarques :

Au point de vue *historique,* elles ont trait surtout à l'action de l'Italie durant la guerre mondiale : « ...il est à peine question de la guerre sur le front italien. » L'importance exercée par la neutralité italienne sur la victoire française de la Marne est passée sous silence. La bataille de Vittorio-Veneto est également ignorée », etc.

En géographie, on tient de faire remarquer que le Tyrol sud doit être appelé Haut-Adige ; que la culture du blé est plus importante que celle du maïs ou du riz dans la vallée du Pô ; que la malaria qui sévissait autrefois est définitivement vaincue depuis la transformation des marais pontins en champs fertiles ; que la face de la Sicile et de la Sardaigne a changé ; que le port de Bari est plus important que celui de Brindisi, et que l'on omet de citer Ancône, etc. »

Mais il en est ainsi de tous les manuels en tous pays : quelque soin qu'on mette à les tenir à jour, ils sont forcément du passé. Là encore, l'activité des élèves et du maître doit s'exercer à des recherches dans l'actualité. R.

PRATIQUE CENTRE D'INTÉRÊT : L'OISEAU

II. La construction du nid : les maçons-pâtissiers *(Suite)* [1]

L'oiseau et son travail. — Notre pâtissier n'est pas un personnage bien corpulent ; c'est un petit oiseau à grandes ailes : les hirondelles ne sont pas des aptéryx !

Petit bec recourbé qui dispense parcimonieusement la salive au fur et à mesure que le travail avance, car le mastic se prépare en même temps qu'il s'applique. Quant à la salive, elle ne risque pas de tarir : les glandes productrices ont reçu un développement tel qu'il y a toujours du lait pour la pâte à fabriquer.

[1] Voir *Educateur* N° 37.

La farine, ce sont ces plantes marines qui se collent aux rochers comme des lichens en lanières, ou qui flottent dans les vagues, semblables à des chevelures de Gorgone, moins les serpents ! Ou encore à des coraux en gélatine, aux couleurs plus vives encore que le corail en silice.

Mais une fois pétries avec la salive, les algues que vont recueillir les salanganes n'offrent plus qu'une couleur d'un blanc sale. On dirait des filaments de colle de poisson agglutinés les uns aux autres.

Cet étrange assemblage a causé des erreurs amusantes quant aux matériaux que l'on prétendait faire amasser par les salanganes pour édifier leurs nids. Un célèbre explorateur du Japon assurait même que les nids de salanganes étaient en réalité fabriqués par... des charcutiers avec de la gélatine de polypes, coraux et autres ! Malheureusement il ne nous a pas dit comment les charcutiers japonais s'y prenaient pour extraire la dite gélatine. S'il avait dit de la chair de pieuvre, on aurait encore pu... avaler cette couleuvre !

Un gouverneur de l'île de la Réunion, qui fut un des premiers à recueillir de ses propres mains des nids de salanganes, crut qu'ils étaient fabriqués avec... des œufs de poisson, du frai rassemblé on ne voit pas trop comment. Cette opinion, qui n'était pas aussi ridicule que cela nous paraît aujourd'hui, fut longtemps admise par le monde savant.

Mais survint un observateur qui voulut non seulement se procurer des nids, mais surprendre les oiseaux dans leur travail, ce qui est toujours le meilleur procédé pour se rendre compte d'une chose. Il ne tarda pas à découvrir que les hirondelles salanganes, en rasant la surface des vagues, attrapaient au passage des brindilles d'algues, les avalaient, puis les rejetaient ensuite une fois arrivées à leur falaise et se mettaient aussitôt à en édifier quelques millimètres du nid. Il se représenta du moins que les choses se passaient ainsi.

En survint un autre qui, plus patient et meilleur anatomiste encore, déclara qu'il n'y avait point de suc gastrique dans la pâte des salanganes, mais seulement de la salive ; que le développement extraordinaire des glandes salivaires expliquait fort bien cette production continue de liquide albumineux sans qu'il fût nécessaire de faire intervenir l'estomac dans cette affaire, ni de faire vomir les pauvres hirondelles.

Et voilà, à peu près, où cette question passionnante... pour des savants, en est aujourd'hui. Il y a tout lieu de croire qu'elle en restera définitivement là jusqu'à ce qu'un industriel japonais se mette à fabriquer clandestinement des nids de salanganes en... tripes de poissons, œufs compris !

Il aurait d'autant plus de chances de réussir sa fructueuse substitution, que les nids de salanganes authentiques sont une marchandise coûteuse, une fois arrivés sur le marché. La récolte en est pénible et dangereuse, car ces hirondelles sont devenues méfiantes à la longue. Ne pouvant changer de matériaux, pas plus que de procédés de fabrication, elles placent leurs chapelets de nids au fond de cavernes presque inabordables, souvent immergées par le bas, et à l'entrée desquelles il faut se laisser glisser avec des cordes ou descendre par de longues échelles de bambou. Il existe naturellement des emplacements plus favorables et plus accessibles, qui rapportaient jadis des sommes considérables à leurs propriétaires, car aucun grand dîner chinois ne pouvait s'organiser sans que le menu portât de la *salangane* hâchée comme des croûtons dans le potage, émiettée comme du tapioca, amollie dans du bouillon de poulet, ou que sai -je encore.

Travaux manuels. — Pour cette fois nous n'en dirons rien de plus que les suggestions que nous avons semées au hasard de la causerie. Cependant, je me permets de vous recommander la fabrication de *beignets-salangane*, sans algues ni salive ! Votre jeune imagination saura bien vous indiquer les moyens de réussir ces « merveilles » d'un nouveau genre. P. H.

TEXTES [1]

L'été dans la forêt.

L'été rayonnant pesait sur les voûtes des futaies. Les têtes rondes des chênes et des ormes semblaient s'appuyer les unes contre les autres et se conter des secrets. Les peupliers se balançaient mollement, les bouleaux et les trembles jouaient de l'éventail au-dessus des taillis immobiles et comme écrasés de chaleur. Mais seules, les hautes branches alourdies des feuilles fraîches cédaient ainsi aux caprices de l'air ; la paix des sous-bois demeurait complète, même lorsque les brusques vents d'orage soulevaient à la cime des grands arbres une houle d'émeraude. Les animaux sauvages, repus, dormaient longuement au fond de leurs cachettes. Le silence régnait, à peine troublé par le bourdonnement des insectes, le passage d'un garde en tournée ou les pas feutrés d'un amateur de champignons qui venait cueillir, dans la mousse, les bolets à l'épais chapeau brun, les jaunes chanterelles et les délicates oronges. Dans un recueillement solennel et fécond, la forêt commençait à mûrir ses fruits.

Oratoire sylvestre.

Après l'enchantement printanier, revinrent les jours graves d'été. La forêt recueillie fut comme un temple immense aux colonnes innombrables et aux innombrables rinceaux. Nul éclat brutal pour les oreilles et les yeux. La lumière tamisait au vitrail des ramures. Les bruits s'unissaient en une rumeur continue.

Sous les vents tièdes et berceurs, la forêt avait de longs frémissements. Des millions d'archets invisibles lui tiraient des accents solennels. Et c'était comme un chant d'une ampleur mystérieuse qui semblait venir du plus lointain des âges. C'était le chant éternel de la forêt où chaque siècle écoulé donnait sa note profonde.

Au bord du ruisseau.

...Le lièvre aux oreilles noires et son ami Sagesse-des-buissons arrivèrent à la vallée. Un ruisseau, qui en occupait le fond, coulait entre des menthes sauvages et des iris d'eau. Il tirait comme une chevelure de longues herbes glauques, taquinait les touffes de prêles, rebroussait des joncs flexibles que le vent avait couchés à contre-courant. Il sautillait gaiement sur les cailloux blancs d'un gué. On entendait, un peu en aval, le bruit léger d'une petite cascade.

Mouettes.

Dépaysées, inquiètes au-dessus de cette rivière débordée aux eaux limoneuses les mouettes voltigeaient sans relâche. Sous le ciel gris de fer, toutes ces taches blanches et mobiles semblaient de neigeux pétales jetés, par poignées, aux tourbillons du vent.

[1] Tous ces textes sont tirés du *Livre des Quatre saisons*, de E. Pérochon, et nous ont été communiqués par M. Juste Pithon, Lausanne.

Novembre.

Dans la cour de l'usine, le vent d'est sifflait comme un apprenti mal élevé.

Il secouait le zinc des gouttières, se déchirait aux pointes aiguës des grilles, le ruait, avec un mugissement rauque, aux ouvertures béantes. Il taquinait les volets mal fixés et, quand il avait fini par en détacher un, il en giflait le mur.

Les fils électriques, qui rayaient le ciel comme du papier à musique entre les isolateurs de porcelaine, vibraient sourdement, chacun donnant sa note.

Devant la grille d'entrée, parmi les trams et les automobiles, les piétons marchaient vite, emmitouflés et le nez rougi.

Les arbres de l'avenue cédaient leurs dernières feuilles.

Feuillages d'automne.

De jour en jour la forêt changeait d'aspect. Sur la verdure d'été, l'automne étendait ses badigeons de rouille. Dès les premières nuits froides, les quenouilles, des peupliers de la lisière s'étaient dorées. Puis les merisiers, les hêtres et les érables s'étaient allumés comme des torches. Peu à peu l'incendie gagnait tous les arbres, à l'exception des résineux. Les acacias et les tilleuls devenaient d'un blond pâle ; les chênes secouaient dans le vent aigre de rudes tignasses rousses ; les trembles, les pommiers et les poiriers sauvages charbonnaient comme s'ils eussent été l chés par la flamme.

Et peu à peu les feuilles tombaient, les unes tout droit, pressées d'arriver au sol, les autres lentement, cérémonieusement, après avoir plané sur les coulées de l'air. Le platane les laissait aller une à une ; les bouleaux et les trembles les lâchaient par bandes qui semblaient des volées d'oiseaux effrayés. Certains arbres résistaient longtemps au vent et à la pluie, mais un beau matin, après une nuit un peu plus froide, ils devenaient chauves d'un seul coup.

Le Médoc.

(Fragment du chapitre : « Au carré des rats.)

... « Le Médoc » fit escale à la Martinique, au port de Fort-de-France. Il resta juste le temps de débarquer quelques passagers et de prendre des barils de rhum à destination de la République Argentine. Passant ensuite au large de la Guyane, il atteignit l'équateur et, par calme plat, sur une mer d'huile, mit le cap sur Rio-de-Janeiro. En cette ville débarquèrent bon nombre de passagers : de riches marchands de café ou de caoutchouc regagnant leur pays, des ingénieurs français appelés par les industriels brésiliens, et surtout des émigrants de l'Europe méridionale, parmi lesquels les Italiens formaient la majorité. Bientôt, le « Médoc » leva l'ancre et se dirigea vers Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine...

Sur un iceberg en dérive.

(Fragment du chap. : « L'ours blanc qui chassait la baleine volante ».)

... Entraîné par un courant froid venant du pôle, l'iceberg avait gagné la pleine mer et se dirigeait vers le sud. Cette fois, Rou-Grouf, l'ourson blanc, fut un peu inquiet ...

Bientôt, d'ailleurs, il eut faim.

Autour de l'iceberg, des algues infiniment petites, coloraient la mer en brun clair et en vert laiteux. De grands cétacés, des poissons innombrables, des

crustacés, des mollusques, des polypes venaient chercher leur nourriture parmi ces flots aux teintes changeantes. Entre les méduses flottantes, le narval passait à toute vitesse, sa longue canine pointée comme une lance. Une bande d'énormes cachalots mangeurs de pieuvres vint s'ébattre et souffler à la crête des vagues. Puis ce furent les baleines filtrant à travers leurs fanons l'eau peuplée de crevettes

Rou-Grouf avait faim, horriblement faim... De sa plateforme, il voyait très bien luire l'écaille argentée des poissons et cela augmentait ses tortures. Certes ! il eût bien sauté dans la mer ! mais le moyen de remonter ensuite sur la plateforme ?

Il dormait, croquait de la glace, dormait encore.

L'iceberg dérivait toujours vers le sud, vers les mers tièdes. Le soleil et l'eau le faisaient fondre lentement ; il diminuait peu à peu de hauteur...

...Et l'iceberg fondait, fondait... Il y avait encore, dans l'eau, un gros bloc de glace, mais la plate-forme était presque au ras des flots. Les vagues couvraient parfois Rou-Grouf d'écume. Bientôt il eut les pattes dans l'eau ; l'iceberg ne paraissait presque plus.

Seul sur la grande mer grise, Rou-Grouf allait périr...

Or, un matin, des marins de Terre-Neuve qui s'en allaient pêcher au large virent l'ours blanc sur un glaçon submergé. Plusieurs bateaux montés par des morutiers et des pêcheurs de homards cernèrent Rou-Grouf... Tout-à-coup, Il se trouva immobilisé dans un filet. L'ours blanc des solitudes glacées était prisonnier des hommes...

Depuis la dernière lune, les éléphants fuyaient à travers la savane...

(Fragment du chap. : « Boulou-Kalari ».)

...Boulou-Kalari, l'éléphanteau, se plaignait, suivant son habitude. Il se plaignait à présent des mouches, très nombreuses, qui lui bourdonnaient aux oreilles et se posaient en essaims au coin de ses yeux. Ce fut Yalonga, le vieux chef lui-même, qui lui fit honte.

— Comment ! dit l'ancêtre, un éléphant craindrait les mouches ! Tu as donc la peau bien fine, petit !... Ces bestioles qui te semblent gênantes, moi, je les recherche au contraire. Ce sont des mouches tsé-tsé, dont la piqûre rend les hommes malades et fait mourir leurs animaux domestiques. Là où bourdonne la mouche tsé-tsé, les éléphants vivent en sécurité.

Rassuré par la présence de ces insectes, Yalonga songeait à faire arrêter le troupeau...

LES LIVRES

Les cendres sur la braise, par Géo. H. BLANC, pièce en 3 actes. Editions Fœtisch, Lausanne.

Notre talentueux collègue des Monts de Grandvaux vient d'écrire cette pièce — grande en sa simplicité — que nous recommandons dores et déjà à l'attention générale. Basée sur une erreur judiciaire, l'action se poursuit directe, logique, sans épisodes inutiles. Les personnages, bien campés, parlent une langue précise, sans grandiloquence et d'un goût parfait. Enfin la mise en scène n'offre aucune difficulté. Belle et bonne œuvre, intéressante et qui fera réfléchir. A.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LA RISTOURNE

est une des choses que les membres d'une coopérative de consommation apprécient le plus. Il faut savoir que, dans une coopérative, l'excédent net réalisé ne profite pas seulement à quelques privilégiés, mais qu'il est équitablement réparti entre tous. Plus chaque sociétaire isolé achète à la coopérative, plus sa ristourne sera élevée. Plus de 400,000 familles suisses bénéficient de cet avantageux système d'épargne. La concentration des achats a permis d'économiser en 1935 plus de 20 millions de francs, dont 17 millions furent répartis, comme ristourne, entre tous les sociétaires.

UNION SUISSE DES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION (USC), BALE

A. ROUILLER

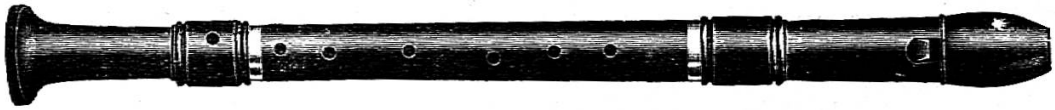
inst. expose à la Galerie du Lion d'Or, rue de Bourg à Lausanne

ses peintures et aquarelles

du 17 au 31 octobre

10 h. ¼ à 12 h. et 14 h. ¼ à 17 h. 30. Entrée libre.

Bibliothèque nationale suisse
Berne
6



Flûtes douces ou flûtes à bec

Soprano do depuis fr. 5.—. Soprano do modèle spécial pour écoles dit «Bach» fr. 8.—. Alto fa, depuis fr. 17.—. Fourre en toile depuis fr. 1.—. Etuis bois depuis fr. 1.75. Méthode Aeschimann depuis fr. 1.50. Beau choix de musique. Envois à l'examen. Remise importante par quantité. Seul dépositaire des meilleures marques : Bach ; Goldklang ; Merz.

FŒTISCH FRÈRES S. A. Caroline, 5, Lausanne

Empaillage

de tous les animaux pour écoles

Chamoisage de peaux — Fabrication de **Fourrures**

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

L'ALLEMAND

à l'**Ecole Tamé, Baden 57.** Cours de toute durée, à toute époque et pour tous. Prép. examens emplois fédéraux. Dipl. langues et commerce en 3 et 6 mois.

Une bonne annonce, répétée suffisamment dans le journal approprié, sera toujours productive.

Pour toutes vos annonces, adressez-vous à Publicitas S.A., 13 rue Pichard, Lausanne
Téléphone 27.366

Editeurs responsables : A. Rochat et C. Grec.

LAUSANNE, 24 octobre 1936 LXXIIe ANNÉE — No 39

DIEU – HUMANITÉ – PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT [illegible]

Rédacteur de l'« Ed[illegible]
ALBERT [illegible]
[illegible]

Comité de rédaction:
M. CHANTRENS, TERRITET
H. BAUMARD, GENTHOD
H.-L. GÉDET, NEUCHATEL
J. MERTENAT, DELÉMONT

Rédacteur du « Bulletin »:
CHARLES GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Correspondants de sections:
Mme L. CORNUZ, VEVEY
AD. LAGIER, GENÈVE
Mlle M.-J. LONG, GENÈVE
J.-E. MATTHEY, NEUCHATEL
H. SAUTEBIN, DELÉMONT

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :
AVENUE DE LA GARE, 33, LAUSANNE
CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :
Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12.—

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

VIENT DE PARAITRE

Almanach Pestalozzi

1937

Agenda de poche des écoliers suisses.

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un vol. in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, 3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume relié toile . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile . . . . . » 2.50

Ce compagnon précieux de la jeunesse vient de sortir de presse. C'est pour beaucoup d'écoliers un fidèle ami déjà, mais que ceux qui n'ont pas encore fait sa connaissance n'hésitent pas à acquérir ce petit livre, véritable film dont ils feuilletteront toute l'année les pages captivantes et variées où abonde l'illustration. Les sujets traités sont intéressants et divers : inventeurs et artistes de l'âge préhistorique, potiers de l'Inde, la technique moderne à la conquête de la terre, le problème de l'eau, l'histoire du café, voiliers et vapeurs, les trombes, les caravanes, le prix des animaux de zoo, jeux d'animaux, criquets pèlerins, poissons voyageurs, termites, moustiques, l'art des nœuds, les parachutes, les signaux, etc.

Des pages illustrées en couleurs sont consacrées à l'histoire de l'art. Il contient aussi des conseils pratiques et des statistiques mises à jour et auxquelles on a souvent recours.

On a introduit cette année, un concours d'observation dans la nature qui intéresse tous ceux qui, dans leurs promenades, ouvrent les yeux sur le monde merveilleux qui nous entoure et qui le regardent avec une intelligente curiosité.

L'Almanach Pestalozzi est considéré à juste titre comme le *vade-mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées. Il leur fait aimer ce qui est beau et leur donne le goût de s'instruire.

Chaque année, fillettes et garçons de la Suisse romande l'attendent impatiemment, non seulement parce qu'il contient la liste des heureux gagnants aux concours de dessin, de découpage et d'énigmes, mais surtout parce qu'il les renseigne sur une foule de sujets et qu'il est adapté à leurs goûts actuels.

Quel cadeau fera plus plaisir aux enfants ? L'*Almanach Pestalozzi* est instructif, récréatif, il contient tout ce qui, actuellement, peut intéresser la jeunesse.